archonte de ce monde-ci, c'est une définition « économique ». Mais le Sauveur nous donne du personnage, dans le même Évangile, une définition métaphysique, essentielle. Les Juifs ayant repris à leur compte, contre Jésus, l'attitude même du Diable et des siens, envers la *Species viri*, avant leur chute, le Maître leur dit : « Si Dieu était votre père, vous M'aimeriez ; car Moi, c'est de Dieu que Je suis issu (comme Verbe, Fils éternel) et venu (comme Fils de l'Homme)... Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne *pouvez* entendre ma Parole. » Il leur avait dit déjà : « Vous autres, vous opérez les œuvres de *votre* père. » Il S'explique maintenant : « Vous autres, le père dont vous êtes issus, c'est le Diable ; et ce sont les convoitises de votre père que vous aspirez à réaliser. Lui, n'a cessé d'être homicide dès le principe, et n'a pas tenu bon dans la vérité. C'est qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, cela jaillit de son propre fonds. Car il est menteur et le père de *cela* » (Jean, 8 : 41-44).

2. Ontologie « naturelle » de la Vérité et du Mensonge

Partons, pour comprendre ce passage, d'une notion positive et capitale chez saint Jean. Pour notre langage courant, la vérité consiste dans la correspondance fidèle en vertu de laquelle tout ce qui exprime rend et traduit tout ce qui est exprimé. Jugements, rapports, propos, etc., sont « vrais », dans la mesure où ils nous rendent compte du réel, nous informent de ce qui est. Si vos paroles manifestent authentiquement vos pensées, si vos écrits me font connaître telle situation comme elle est effectivement, les unes et les autres seront vrais. Seulement, pour nous, créatures, incapables d'acquérir et de garder l'être par nous-mêmes, *a fortiori* de l'impartir — nous ne faisons que le transmettre — la vérité reste un rapport abstrait, la correspondance (toute conventionnelle) en vertu de laquelle un être individuel, concret, objectivement présent, incommunicable en ce qu'il a de propre, de posé-dans-l'être, est censé, suite à la convention qui rend possible par exemple l'alphabet phonétique, nous être rendu présent en effigie, alors qu'il ne l'est pas en fait. Si tout le réel tombait toujours immédiatement sous notre sens, il n'y aurait ni mensonge ni vérité. La vérité tient lieu de la réalité ; une analogie, une *proportion* (non pas mathématique, mais ontologique), lui permet de nous donner le réel par procuration. Un homme n'est jamais « vrai » ; mais il peut dire des choses vraies, avoir de vrais cris, une intonation, des gestes vrais, authentiques, légitimes représentations du réel signifié. La vérité est alors la fidélité d'une signification.

Toutefois, le langage populaire, si souvent plus près des sources, que le vocabulaire philosophique, nous parle d'un « vrai gamin », d'un « vrai grigou », d'une « vraie mégère », en sens inverse. Il